

Congreso Convergencia Barcelona, mayo 2023

Presentación Individual

LIDIA MATUS (EFBA)

LA VARIÉTÉ DES FEMMES

Se dire femme, se dire homme, est-ce dire tout ?

À une époque où l'on parle des femmes et des hommes en termes de "discours commun", il est intéressant d'élargir notre regard sur les positions féminines dans notre pratique clinique, souvent confrontées à des impasses lorsque le discours de l'époque prend consistance. Femmes féminines, masculines, solitaires, maltraitées, provocatrices, femmes "trans"... qu'y a-t-il d'inarticulable là-bas, lorsque, en voulant les définir, nous les multiplions ? Qu'ont-elles en commun pour s'appeler "femmes" ? Il est nécessaire d'interroger les phrases théoriques répétées comme des métaphores usées, de retrouver le mouvement du discours qui s'y est coagulé.

Pour approcher l'énigme du féminin, nous partirons du texte de Freud "Le problème économique du masochisme", où il mentionne les trois types de masochisme : érogène, moral et féminin, en considérant le troisième comme proche de l'enfantile, créant la conjonction féminin/masochisme comme syntagme, fermant la question du féminin sous un poids imaginaire avec des conséquences. Lacan remet cela en question, en définissant le masochisme féminin comme "fantasme masculin", même si le sujet est une femme. Il souligne la paradoxalité de définir le féminin par rapport à l'enfantile, c'est-à-dire à un temps antérieur à la possibilité d'un choix sexuel, rompant ce lien et proposant du côté féminin la logique de la Privation plutôt que du masochisme,

permettant de débloquent les impasses des lectures imaginaires, accentuées par l'époque, lorsqu'il est question de "les femmes" et de leurs revendications, voire du sexe en tant que "auto-perception".

Dans le séminaire Encore, Lacan propose les formules de la sexualité, situant du côté masculin la logique phallique et du côté féminin la logique du pas-tout. Le féminin ne serait pas un complément du masculin (il ne serait pas son contraire) mais un supplément, car il est au-delà, au-delà du "tout" phallique.

Du côté féminin, il y aurait une double orientation, l'une vers le pulsionnel, la jouissance phallique, et l'autre en relation directe avec ce qui dans l'Autre est un signifiant privilégié $S(A)$, le signifiant de la manque, qui impliquerait la jouissance féminine ou jouissance Autre. Une jouissance muette, un silence qui devient signe du féminin, au-delà du phallique, mais pas sans lui, car il n'y aurait pas d'au-delà sans d'ici.

La manière dont le sujet féminin aurait rapport à ce lieu au-delà serait par délégation du côté masculin. Lacan énonce que l'homme fait office de relais pour que la femme soit Autre pour elle-même comme elle l'est pour lui, mais cela peut aussi être un ravage. Cela nous permettrait d'envisager différentes questions cliniques, car ce relais, lorsqu'il existe, n'est pas un point d'arrivée mais un passage où les issues possibles seront variées.

Il est important de prendre en compte la différence entre penser le féminin à partir du masochisme ou le penser par rapport à la logique de la privation, car cela a des conséquences cliniques.

Si l'homme sort de l'Œdipe par la menace de castration afin de préserver "ce qu'il a", cela signifie-t-il alors que la femme ne sort pas de l'Œdipe car elle n'a rien à perdre ? C'est ce que j'appelais auparavant une impasse dans la théorie. La logique de la privation implique que la femme doit trouver un moyen de "perdre" quelque chose pour

sortir des griffes de l'Autre, même pour accéder à cette jouissance de l'Autre. Si elle ne dispose pas de la limite ou de la bordure signifiante, cela peut lui être sidérant ou elle peut ne pas le différencier de la jouissance de l'Autre. Être "Autre pour soi-même" est un lieu de passage comme une plaque tournante, ce n'est pas un lieu pour rester. Les sorties alternatives marquent l'itinéraire de l'Œdipe chez la femme.

Lacan parle de la dualité à laquelle la femme est confrontée, celle entre le père mort et l'amant castré, et de la dualité de l'homme entre la mère et la femme ravagée. La solution que Lacan propose pour la dualité féminine est de passer de l'étreinte du père mort à la sensibilité de la gaine, c'est-à-dire à l'homme vivant. Ce passage ne se fait pas sans passer par la Privation. Tout comme pour l'homme, la femme est l'Autre sexe, elle attend que, en étant tout pour un homme, il soit tout pour elle. Au moment de découvrir que c'était seulement son propre fantasme, elle tombe du statut de la femme qui manque à son homme, vers le statut de reste. À ce moment logique, il est nécessaire de retrouver l'être, "je ne vaudrais pas par ce que j'ai mais par ce que je suis". Mais si la menace de castration ne pèse pas sur elle, comment perdre ce qu'elle n'a pas pour faire exister son être? En détruisant, telle Médée, ce qu'il y a de plus précieux. À ce moment-là, dit Lacan, les plus raisonnables peuvent être les plus déraisonnables, car la raison est au service de la jouissance.

J'appelle ce moment une "plaque tournante" car les voies de sortie qui se présentent mènent à différentes "solutions" qui peuvent être des sorties, des impasses ou des régressions.

J'appelle "impasse" la solution du sujet hystérique qui place "l'autre" à la place de l'Autre et s'identifie elle-même à l'homme. Par exemple, la femme ravagée par l'homme en tant que tentative échouée d'échapper aux ravages maternels, c'est-à-dire à la jouissance de l'Autre, ou la femme phallique qui est totalement plongée dans la jouissance

phallique et qui se suffit à elle-même.

Des solutions régressives, la tendresse asexuée de certains couples.

Un passage que nous pourrions appeler une "sortie" se ferait par le biais du partenaire pouvant répondre à l'appel féminin en l'approchant des voies du dire, en "confondant" avec ses réponses la certitude de la demande : "Sois mon Autre comme je le suis pour toi". S'approcher des voies du dire impliquerait offrir une bordure signifiante pour ce vertige de se confronter à la jouissance de l'Autre, cela signifierait dire "il n'y a pas d'Autre de l'Autre". Mais il est nécessaire que cela soit énoncé par un "autre" qui passe par les voies de l'énonciation.

Quelques exemples:

Pilar arrive confuse à la séance. Son petit ami vient de la quitter, elle ne comprend pas ce qui s'est passé, mais les paroles qu'il lui a dites résonnent dans sa tête : "Tu dois te séparer de tes parents, être plus indépendante, je ne peux pas être là tout le temps, nous avons vécu de bons moments, mais maintenant je dois me consacrer à mes affaires". Pilar va vivre chez ses parents pour "économiser", mais les paroles de son ex lui résonnent et elle cherche un endroit où emménager seule. Pendant ce temps, elle retrouve son amant régulier qui "ne peut s'engager envers personne parce que son père a été un désastre et qu'il n'est pas capable de soutenir quelqu'un". Pilar le quitte et se sent soulagée. Elle est fatiguée de la passivité d'un amant avec qui elle se sent maintenant dans le rôle du pourvoyeur et non d'une femme.

Ana est en voyage un week-end avec son "presque-rien" après avoir insisté pendant longtemps pour qu'il consente à sa demande. Pendant leur séjour, Marcos passe de la lecture du journal à contempler l'horizon ou répond ironiquement à ses commentaires.

Finalement, Ana se tait, furieuse face à ce manque de respect. En rentrant, ils achètent des chocolats et elle, "par dignité personnelle", lui en achète aussi un. Quand elle lui tend, Marcos dit : "Je n'accepte pas". Au bord de la colère, Ana demande : "Pourquoi ?" Marcos répond : "Si tu ne m'embrasses pas, je ne veux pas du chocolat".

Ces deux exemples, bien que différents, montrent la valeur de l'"acte" de la réponse du partenaire.

Pilar ne peut pas s'approprier les paroles de son ex, mais elles lui "résonnent" et la marquent.

Ana prend avec humour la limite avec laquelle Marcos la réintègre dans la scène amoureuse.

L'amour qui "manque" est toujours à deux. Enfant du Hasard et de la Nécessité, l'Amour n'est ni dieu ni humain, mais un véritable "démon".